

15 Sept 1910

6105

Cher Norman



Je vous ai télégraphié la notice
les nouvelles reçues par téléphone
de M^{re} Norman le soir de Bayona.
On reprend un peu d'espoir - mais
quelle difficulté de relever d'un
pareil coup. Le voilà avec un
drain dans la pleur pendant plusieurs
semaines. Et après ? la tuberculose
légère - Parons de nous.

Je suis rentré hier avec ma
femme, une nouvelle crise
de l'hypertension et qui ne sait
rien de notre maison et de la
santé, une insolation elle-même

qui entre par le cœur de notre
bon d'enfant et qui est une
belle idée, et la petite Noël de
3 ans, le premier de nos typhloïdes de
cet été. Le grand anniversaire des dix ou
dix jours. C'est un bon un peu
révélé qui s'annonce pour des jours
vieux qui espèrent passer un hiver
très tranquille. Les personnes qui ont
les malades à leur tête.

Je vous envoie un article de la
Petite Gazette qui donne à mon avis,
sur les jésuites, la note exacte, et
qui ne prouve rien j'ai pu en
raison pour espérer que le plus
miséricordieux aux jésuites, c'est la vérité
exacte dite avec modération.

Le Pape continue le sien 6106

ses gaffes. Son hôte propose et
quelque chose s'en donne. Je crois que
par la commission, il recule.
D'ailleurs il se peut être mesuré, et
qui sera un grand bonheur pour
l'Église.

J'avais un ami, Pierre
Aerny, dans le train écarabotté de
Nemay. C'est indigne, mais bien
échanté.

J'espère voir Samedi le bon
Lefranc.

Votre tout dévoué et
bien affectueux, G. Monod.

Les plus cordiales respects à la Daigne.

